



Retour ou avancée du fils dépensier ?

Frère Emmanuel Dollé, couvent Saint Jacques à Paris

« Je vais aller vers mon père et je lui dirai... » (Lc 15, 18)

L'Évangile de ce dimanche est souvent appelé « le retour de l'enfant prodigue ». S'agit-il de retourner, de remonter le temps, de revenir à la case péché ? ou plutôt juste avant, pour regagner une âme blanche et pure ?

Quand ce fils dépensier prend durement conscience de son égarement, il ne pense pas « je vais retourner vers mon père » comme s'il pouvait espérer revenir en arrière, retrouver un bonheur évanoui et passé. Il dit au contraire « je vais aller » et cette démarche le projette dans un avenir possible. Belle chance que ce temps de Carême qui fait sortir de nous-mêmes pour avancer vers la résurrection !

Abraham était heureux sur les terres où il menait ses brebis. La Bible dit même qu'il était très riche en troupeaux, en argent et en or. Pourtant, le Seigneur l'invite à quitter son pays et lui promet une terre nouvelle. Aujourd'hui une terre nouvelle m'est annoncée.

Des Juifs peinaient sous l'esclavage de Pharaon. Par la bouche de Moïse, Dieu invite à sortir d'Égypte. Quand la Mer Rouge semble les arrêter, il n'est pas question de revenir en arrière mais d'avancer. Dieu ouvre les flots pour faire passer son peuple. Si des mers obstruent aujourd'hui ma route, le Christ est là pour tracer le nouvel itinéraire.

La parabole du fils dépensier offre au long de cette semaine l'invitation à se mettre en route. C'est l'occasion de réfléchir sur notre démarche de réconciliation et sur le pardon qui sauve.

La complaisance dans la culpabilité enterre dans une faute que je ne peux plus effacer. Je risque l'enfermement dans le cimetière de mes faiblesses et de mes péchés. Comment imaginer un retour ? La démarche de pardon fait aller de l'avant, sinon elle n'est que récit ou inventaire plus ou moins difficile de mes faiblesses, et je ne vais pas plus loin. La demande de pardon oriente vers demain, elle ouvre sur le meilleur. Le pardon doit me mettre en route.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Évangile selon saint Luc, chapitre 10, verset 27). Il ne peut y avoir de réconciliation avec ceux que j'ai blessés si je ne me suis préalablement réconcilié avec moi-même. Comment

espérer être aimé de l'autre si je ne m'aime pas ? Comment regarder le salut qu'offre Jésus si je ne m'estime pas sauvable ? Loin de la satisfaction nombriliste, l'acceptation de ce que je suis me permet de sortir de mon trou.

Comme ce fils dépensier de la parabole : me lever, me mettre debout, et avancer vers ce Père qui seul peut offrir la nouveauté du pardon. Comme le prodigue : me mettre en route vers un autre horizon.

Debout ! En avant !

« Je vais aller vers mon père et je lui dirai... »

Dimanche dans la ville dominicains@retraitedanslaville.org